

## Des stages pour revaloriser le métier d'aide à domicile

I lham a 62 ans et travaille 35 heures par semaine en tant qu'aide à domicile. Après 30 ans de carrière, elle touche un salaire mensuel de 1 200 €. Si elle aime son travail, elle ne peut que constater le manque de reconnaissance salariale et sociale pour sa profession, qui débouche sur une crise des vocations chez les jeunes.

Pour revaloriser cette profession, l'association CQFD (coordination qualité fiabilité domicile), réseau qui fédère 18 structures du secteur de l'aide à domicile dans les Bouches-du-Rhône, organise des formations avec ces personnels, pour perfectionner les pratiques mais aussi, et surtout, recueillir les témoignages et les revendications de ces femmes qui accompagnent les plus fragiles.

"Nous travaillons avec des personnes en fin de vie, des malades

**"On gère des pathologies lourdes, sans formation, en apprenant sur le tas."**

d'Alzheimer et des handicapés, pour leur permettre de continuer à vivre chez eux. C'est un métier que l'on aime mais qui n'est pas reconnu à sa juste valeur, expose Samia, aide à domicile depuis 20 ans. On a une grande responsabilité pourtant on doit se former sur le tas. On s'occupe de gens avec des pathologies lourdes mais j'ai dû attendre plus de 10 ans avant de recevoir mes premières formations."

Samira, elle, a découvert la profession il y a un peu plus d'un an. Elle témoigne de la difficulté du métier. "Nous sommes là pour nous occuper des personnes, les accompagner, faire



L'association CQFD organise des formations pour perfectionner les pratiques mais aussi recueillir les témoignages et les revendications de ces femmes qui accompagnent les plus fragiles.

/PHOTO P.K.

des courses mais certaines familles nous prennent pour des femmes de ménage, explique-t-elle. On fait de l'humain mais la façon dont nous sommes traités est parfois inhumaine. Le salaire est au plus bas et nos frais de déplacement ne sont quasiment pas payés. Pas étonnant que de moins en moins de jeunes veulent s'engager dans cette carrière."

Samira met également en avant la forte charge émotionnelle de sa profession. "Quand on s'occupe d'une personne, on entre un peu dans la famille, poursuit-elle. On crée des liens, on partage une partie de nos vies. On vit parfois des choses dif-

**"On vit parfois des choses difficiles mais nous n'avons aucun soutien psychologique."**

ficiles, on les accompagne jusqu'à la fin. Et, certains bénéficiaires peuvent aussi se montrer durs avec nous. Mais nous ne bénéficions d'aucun soutien psychologique. Nous sommes livrés à nous-mêmes."

Un sentiment d'abandon que l'association CQFD essaye de rompre grâce à ces stages. "Notre but est de démontrer l'uti-

lité sociale de ces femmes, de ces professions et de valoriser leur expertise, confie Élodie Jung, directrice de CQFD. Mais nous voulons aussi recueillir leur parole pour pouvoir porter leurs revendications auprès des institutions. Une étude a démontré qu'une heure d'accompagnement à domicile devait coûter 30 euros. Or le Département fixe un tarif imposé à 21 euros. Réduire ce delta doit être un de nos axes de travail pour contribuer à la revalorisation de cette profession essentielle."

Pierre KOROBEINIK